

TAEKWONDO AU VIETNAM : mutation ou retour en force ?

Hô Chi Minh Ville – peut-être encore plus connu sous l'ancien nom de Saigon. Il fait 35° à l'ombre, mais un souffle d'air frais rend cette chaleur supportable. Pour la énième fois, je reviens dans cette ville qui m'a vu grandir.

Mes grands-parents alsaciens ont débarqué dans ce pays au début des années 1900. Ma biculture franco-vietnamien fait de moi en quelque sorte un « pied jaune ».

Le Vice-président et secrétaire général de la Fédération Vietnamienne de Taekwondo (FVT), Me Truong Ngoc Dê qui est un « vieil ami » me fait participer régulièrement aux grandes manifestations. Pour l'occasion je suis invité au stage national, suivi d'un passage de grades pour les hauts gradés qui a lieu dans le tout nouveau gymnase construit pour les Jeux du Sud-est asiatique, organisés par le Vietnam.

Même pour un « vieux routier » comme moi qui ai participé à beaucoup de manifestations dans beaucoup de pays, ces journées furent impressionnantes de par leur contenu. En effet, comment décrire un entraînement de masse avec 600 ceintures noires ?

Comment décrire un passage de grade avec 150 ceintures noires passant leur 3^{ème} au 6^{ème} Dan ? Les photos prises valent tous les discours.

Et puis, j'avais intérêt à être attentif surtout que mon épouse, Loan passait son 4^{ème} Dan ce jour là... Hommes et femmes avaient le même programme, quel que soit leur âge. Il y avait d'ailleurs quelques septuagénaires qui passaient leur 4^{ème} Dan.

Les 2^{ème} et 3^{ème} Dan passent par 4 devant un jury constitué de 4 maîtres 7^{ème} Dan.

Les 4^{ème} Dan et 5^{ème} Dan passent par 2 devant un jury constitué de 4 maîtres 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} Dan. Après les mouvements de base, identiques pour tous, les candidats exécutent le poomsé de leur grade, suivi d'un poomsé tiré au sort parmi toutes les formes précédant le poomsé de leur grade. Suivent 2 exercices de combat libre contre les candidats de leur pool, ainsi que des exercices un-pas-compétition debout et à genoux.

Enfin, un test de puissance est obligatoire avec la casse de briques. Ainsi pour une candidate au 4^{ème} Dan (c'est le cas de Loan), la casse de 2 des trois 3 briques avec le tranchant ou la paume de la main lui a permis de ne pas être éliminée.

J'ai été surpris par la qualité technique des candidats venus de tout le pays. Cette année, le passage de grade étant programmé à Saigon, les candidats de la capitale économique étaient venus en nombre. Comme partout (en France comme en Corée), cependant, certaines régions sont plus pourvoyeuses de champions ou dans le présent cas de meilleurs techniciens que d'autres. Mais je ne citerai aucun nom pour ne vexer personne.

Vint le moment des résultats, sur les 2 septuagénaires qui s'étaient présentés,

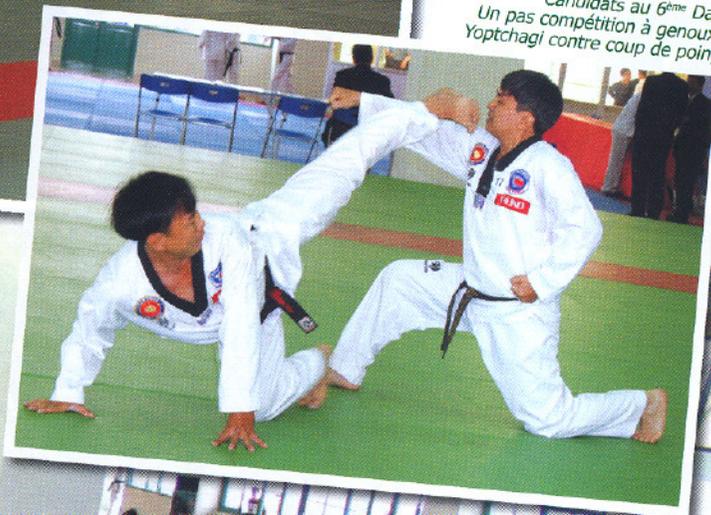


Une partie du Jury. Les trois 7^{ème} Dans Vietnamiens sur la droite : Me Dê, Me Thé et Me Tam. Me Kim Seon Kyoo (9^{ème} Dan), est le 5^{ème} à partir de la droite.

Plus de 500 stagiaires pendant une semaine. A gauche, les 2^{ème} et 3^{ème} Dan répètent les mouvements. A droite, les 4^{ème} au 6^{ème} Dan écoutent les explications des instructeurs.



Candidates au 4^{ème} Dan.
Après deux bébés de
2 ans et 6 mois, c'est
dur de décoller.



Candidates au 6^{ème} Dan.
Un pas compétition à genoux :
Yopchagi contre coup de poing.



un seul à obtenu son 4^{ème} Dan. L'autre qui a fait un long périple pour être présent était visiblement déçu. Parmi les candidats plus jeunes, une dizaine a échoué. Les notes de Loan l'ont plutôt placé parmi les meilleurs de son groupe. C'était une satisfaction personnelle, car avec notre fille qui venait d'avoir 6 mois, la reprise des entraînements n'a pas été facile pour mon épouse. Avec 35 ans de pratique de Taekwondo et mon 6^{ème} Dan, je faisais partie de la vingtaine des hauts gradés du pays. Pourtant comme partout ailleurs, les règles en vigueur au Kukkiwon font que certains jeunes experts 5^{ème} Dan ont moins de 30 ans d'âge et moins de 20 ans de pratique. Certains ont débuté la pratique quand notre génération portait déjà un 3^{ème} Dan et sont sur le point de nous « rattraper ». Mais place aux jeunes... du moment que chacun sait où se trouve sa place. Avec tous ces « jeunes » qui poussent du bas, quand mon tour viendra j'ai intérêt à me maintenir en forme pour préparer mon 7^{ème} Dan.

Ce retour en force sur la scène internationale du Taekwondo Vietnamien s'explique par son histoire récente très liée à la Corée. Comme la guerre de Corée dans les années 50 a été un vecteur de développement des arts martiaux coréens (Taekwondo, Tang Soo Do, Hapkido) sur le continent nord américain, la guerre du Vietnam a été un 2^{ème} tremplin pour le développement international du Taekwondo. Les très nombreux experts et maîtres Coréens qui ont servi dans l'armée et au Vietnam ont compris le potentiel de leur formidable expertise et ont essayé le monde à partir des années 60. Ce fut notamment le cas de Me Kim Yong Ho (TKD-Choc n° 36)

L'histoire avec un grand 'H'.

Le Vietnam a été une des nations dominantes du Taekwondo jusqu'en 1975. L'art martial Coréen pas encore connu sous le nom de Taekwondo fut présenté au président Vietnamien - Ngo Dinh Diem lors d'une démonstration à la fin des années 50, notamment avec les maîtres Choi Hong Hi de l'école Oh Do Kwan et Nam Tae Hi du Chung Do Kwan. Le président Diem fut tellement impressionné par son efficacité : casses en puissance (c'était une des images de marque du Taekwondo de l'époque), close-combat, etc... que le Vietnam demanda officiellement à la Corée d'envoyer des experts pour former les unités commandos, puis l'armée, la police et même la milice. Ce fut l'âge d'or du Taekwondo vietnamien qui venait en second seulement après la Corée du Sud. Le Taekwondo était enseigné dans les lycées, les écoles. Tous les Kwans coréens étaient représentés avec une dominance de l'école Oh Do Kwan - celle du général Choi. Il y avait quand même une école Vietnamienne très prisée dont j'étais issue : Lê Loi, du nom d'un héros historique Vietnamien. A cette époque, chaque corps d'armée ou général voulait avoir son « champion » - pour le prestige. Les unités des Marines, de l'armée de l'air et des parachutistes étaient les plus redoutées dans les championnats. Cela s'explique : « tu t'entraînes 4 à 6 heures par jour, tu gagnes : tu as une "perm", si tu perds et selon le degré de ton échec,

tu te retrouves en corvée ou au front à entendre siffler les balles ». On peut comprendre que certains compétiteurs étaient motivés pour gagner. Dans certaines circonstances, mieux vaut être compétiteur que guerrier. Au moins, on reste entier... Quoique ... A l'époque, le Taekwondo était un art martial. On portait des sortes de mini plastrons où étaient insérées des tiges de bambou, une simili coquille, et c'était tout. Les championnats nationaux, pouvaient voir défiler des centaines de combattants adultes – nous sommes au milieu des années 60 – et durer plusieurs jours. Et il n'était pas rare de voir sortir des combattants sur des civières. Il y avait à l'époque beaucoup de côtes cassées dues à la technique très prisée du Yop Chagui avec la jambe avant.

Les chiffres de la période avant 1975 donnaient plus d'un million de pratiquants dans le pays. Cette expansion allait connaître un coup d'arrêt en 1975 avec la victoire du Nord Vietnam sur le Sud.

Mon premier contact avec le Taekwondo vietnamien date de 1970 à l'âge de 16 ans quand j'ai décidé d'arrêter le judo pour m'y consacrer « corps et âme ». Mais j'y reviendrais prochainement.

Le renouveau.

La parenthèse du Taekwondo Vietnamien allait être totale de 1975 à 1978. De plus, la guerre avait dévasté le pays, l'économie était en ruine, les familles étaient divisées. Plus de 2 millions de Vietnamiens allaient connaître le chemin de l'exode. La priorité de chaque jour était la survie. Même si le Taekwondo n'était pas considéré comme un sport, mais comme une discipline martiale, l'esprit n'y était plus. La fédération était dissoute et certains dirigeants emprisonnés. De plus, la Corée du Sud ayant participé à la guerre du côté des américains, le Taekwondo était tout simplement interdit. Et le contrevenant ne risquait pas une amende, mais la prison ou le peloton d'exécution.

Les arts martiaux asiatiques ont toujours connu et survécu à cette situation de fin de conflit où le vainqueur impose sa loi aux vaincus. Pendant l'occupation de la Corée par le Japon, certains arts martiaux Coréens étaient déjà interdits. Idem quand les Américains ont occupé le Japon à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale. Au Vietnam, pendant cette période très difficile, il s'est donc trouvé quelques pionniers qui ont pensé que continuer la pratique – même individuelle – du Taekwondo leur permettrait de maintenir leur mental : l'esprit du MUDO.

Dans ce groupe, il y avait quelques-uns des 7 pionniers du Taekwondo vietnamien. La plupart étaient déjà ceintures noires de Judo quant au début des années 60, ils participèrent aux premières classes de Taekwondo avec les premiers maîtres coréens.

Parmi ces 7 « Hwarang », certains avaient pris le chemin de l'exode, aux États-Unis et en Europe, d'autres étaient restés au Vietnam : il y avait M^{re} Bon (décédé depuis), M^{re} Vang.

A partir de 1979, les autorités ont décidé d'assouplir un peu leur politique envers le Taekwondo. Les entraînements privés étaient autorisés. Le Vietnam communiste accepte alors la pratique du Taekwondo originel qui commence à être connu sous le nom de Taekwondo-ITF du général Choi Hong Hi. Pour des raisons politiques, le général Choi a dû

Annonce des résultats : des heureux, des déçus.



A la fin du stage, remise des plaques de remerciements aux instructeurs combats venus spécialement de Corée.

Souvenirs, souvenirs. Chaque groupe de CN a droit à sa photo avec les maîtres et les instructeurs Coréens. Ici, les stagiaires 2^{ème} Dan.



Candidates au 4^{ème} Dan. Femmes ou hommes : mêmes techniques, même notations.



Candidats au 4^{ème} Dan. Femmes et hommes, mêmes combat, et ne sont pas les plus «hargneux», ceux que l'on croit.

quitter la Corée du Sud. Le Taekwondo allait alors connaître la scission avec la création de la WTF soutenue par le gouvernement Sud-Coréen. Le renouveau allait progressivement et le Taekwondo vietnamien cherchait sa nouvelle voie.

Julien LOESCH

Dans le prochain numéro : **Le changement.**



TAEKWONDO CHOC